François-
Maximilien de Sainte-Marthe

Prêtre de l'Oratoire.

Entré = 1678

Né à Arras (Pas de Calais), le 1662

Mort à Paris (St. Honoré), le 29 janvier 1707

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : T. V. p. 71.
T. VI. p. 199.

Batterel. T. IV pages 5 et 63.

Bicaïs : T. II p. 47.

Bougerel ; T. I. p 481.

Cloyseault : Ménologe, p. 306.

Archives Nles M. 762. Papiers du P. Léonard, augustin déchaussé.

Le P. de Ste Marthe, de l'Oratoire de Paris, travaille à revoir et augmenter le Gallia christiana de ses grands oncles. Il étudiait avec l'abbé Bignon les humanités grecques ensemble sous la direction de son père.

Le P. de la Tour, général de l'oratoire, vers 1700 ou 1701, lui fit quitter ce travail de la correction du Gallia christiano pour en entreprendre un autre.

Il dit lui-même à M. de Larroque en janvier 1705 qu'il continuait les annales ecclésiastiques de France et qu'il cherchait et ramassait pour cela des mémoires.

MM. 610 , **page** 180 , **N°** 892

Le conf. Maximilien François de Ste Marthe

Né à Arras 16 ans

Fils de Antoine de St Marthe, gouverneur de la Martinique

Humanités et rhéto seulement au coll. Beauvais à Paris

Entré à Paris le 12 sept , vêtu le 1678

Pension : 300#

Le P. François Maximilien de Ste Marthe

Adry : Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire, T. V. p. 71. (Bibl. Nle fonds fr. 25685)

Mort à Paris le 29 janvier (alias 28 janvier) 1707

Dreux du Radier : Bibliothèque du Poitou, qui ne marque point l'année de sa mort, quoiqu'en titre il semble la fixer mal à propos à 1680, l'appelle François Maximilien d'après le Journal des savants, quoique son manuscrit ne lui donne, dit-il, que le prénom de François.

Il a beaucoup travaillé pour le Gallia christiana. Des mémoires mss, de 1760 environ, annoncent de lui une Dissertation sur les corévêques qui doit bientôt paraître

Fils d'~~Abraham~~ antoine de Ste Marthe, sieur de la Lande et de sa seconde femme Isabelle Louise de Riez, qui était d'une ancienne maison de l'Artois. Son goût pour la piété et l'étude l'engagea à entrer dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire. Il employa le temps qu'il passa dans cette retraite, à la recherche des antiquités et des pièces originales de notre histoire, en particulier de l'histoire ecclésiastique de France. Les recueils qu'il a laissés après sa mort sont des morceaux précieux qui ont servi à la nouvelle édition du Gallia christiana. Le P. Lelong, qui en était dépositaire, les communiqua à Dom Denys de Ste Marthe qui a mis en oeuvre ceux qui pouvaient entrer dans ce qu'il a publié et les autres ont passé à ses successeurs.

(Mémoires mss. de la maison de Ste Marthe page 227

Journal des savants 8 juin 1716, page 355 édition in 4

Il y a dans la Bibliothèque de S. Honoré en manuscrit :

le Véritable esprit de Citeaux, contre les privilèges de cet ordre, in 4

par le P. Maximilien de Ste Marthe.

---

le P.
Bougerel
—

S^te Marthe

(Maximilien de)

Il étoit proche parent du P. Louis de S^te Marthe général de l'Oratoire. Il avoit hérité de sa famille l'esprit, la piété et l'amour pour l'histoire, et depuis qu'il étoit entré dans l'oratoire il avoit cultivé avec soin ses talens. Il sçavoit plusieurs langues, outre cela l'histoire profane et l'ecclésiastique, la nouvelle philosophie.

Il mourut à la fleur de son age d'une mort subite, le 29 Janvier 1707

Ouvrages

– – – –

(Sic)

---

adry
t. 5
f° 71

Ste Marthe (François Maxime

Ste Marthe (Fois maximilien de) fils d'antoine de Ste Marthe, sieur de La Lande et de sa seconde femme Isabelle-Louise de Riez qui étoit d'une ancienne maison de l'artois son goût pour la piété et l'étude l'engagea a entrer dans la congrégation des pp. de l'oratoire. Il employa le temps qu'il passa dans cette retraite à la recherche des antiquités et des pièces originales de notre histoire et en particulier de l'histoire ecclésiastique de france.

Les recueils qu'il a laissés après sa mort sont les morceaux précieux qui ont servi au nouvel édifice du gallia christiana. le p. Lelong qui en étoit dépositaire les communiqua à Dom Denys de Ste Marthe qui a mis en oeuvre ceux qui pouvoient entrer dans ce qu'il a publié, et les autres ont passé à ses successeurs. Mémoires MSS. de la maison de Ste Marthe. pag. 227. journal des sçavans 8 juin 1716. p. 355 ed. in 4°.

(Dreux du Radier bibliot. du Poitou)

Il y a dans la Bibl. de St Honoré MS. Le véritable esprit de Citeaux (contre les privilèges de cet ordre) par le p. Maximilien de Ste Marthe. in 4°.

Adry VI f 199vo Eloge ? Paris 1754 in-12 plutôt dans le Mercure de 1754

160

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1,p 481
Ms. de Montpellier

Nº de la notice : 160

Maximilien de Sainte-Marthe

Il était proche parent du Père Abel Louis de Ste Marthe, général de l'Oratoire. Il avait hérité de sa famille l'esprit, la piété et l'amour pour l'histoire, et depuis qu'il était entré dans l'Oratoire, il avait cultivé avec soin ses talents. Il savait plusieurs langues, outre cela l'histoire profane et ecclésiastique, la nouvelle philosophie. Il mourut à la fleur de son âge d'une mort subite, le 29 janvier 1707

Ouvrages :

(Rien d'autre dans le Mss.)

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = (Ms. d'Aix, t. II. p. 47.
Copie de la Bib. N t. III. p. 299)

François Maximilien de Ste Marthe, que l'auteur de la Bibliothèque du Poitou a placé parmi les savants de cette illustre famille, naquit à Paris vers 1664 d'Antoine de St Marthe, seigneur de la Lande, capitaine dans le régiment de La Fère, depuis gouverneur et lieutenant général dans l'île de la Martinique où il signala son courage en 1674 contre la flotte hollandaise commandée par le fameux Ruyter. Le goût que le jeune Maximilien avait pour la piété et l'étude, l'engagea à entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, où son nom était déjà cher à plus d'un titre. Héritier des talents de ses ancêtres et marchant sur les traces de ceux de ses oncles qui, par leurs savantes découvertes, avaient si bien mérité du clergé et de la patrie, il s'appliqua comme eux à la recherche des antiquités et des pièces originales de l'Histoire de France et en particulier de l'histoire ecclésiastique de ce royaume, dont il fit presque son unique occupation pendant plusieurs années qu'il passa dans la maison de S. Paul aux bois, où il s'était retiré vers 1686 avec le célèbre abbé Bignon, alors son confrère et son compagnon d'études. Après avoir épuisé toutes les ressources qu'ils pouvaient trouver dans cette retraite, ils revinrent à Paris, la mémoire chargée d'une infinité de choses curieuses et intéressantes et leur portefeuille rempli d'extraits ou d'analyses exactes et étendues des originaux qu'ils avaient eus à leur disposition.

Un des principaux objets que le P. de Sainte Marthe avait en vue dans ses recherches était de donner la continuation du Gallia christiana que ses oncles n'avaient, pour ainsi dire, que commencée. Il s'en occupa quelque temps pendant le séjour qu'il fit à N.D. des Vertus et dans la maison de Paris ; mais voyant ensuite qu'un seul homme ne suffisait pas à une pareille entreprise, il commença à perdre courage et sa mort prompte a privé le public des fruits de son travail. Ils n'ont cependant pas été entièrement perdus.

Les recueils que cet écrivain a laissés après sa mort, dit M. Dreux-Duradier, dans sa Bibliothèque du Poitou sont les morceaux précieux qui ont servi au nouvel édifice du Gallia christiana : « Le P. Lelong, bibliothécaire de l'Oratoire, qui « en était le dépositaire, les communiqua à Dom Denis de Ste Marthe qui a mis en oeuvre ceux qui pouvaient entrer « dans ce qu'il a publié, ainsi qu'il le reconnait dans la préface de son ouvrage ; et les autres ont passé à ses successeurs. »
(Journal des savants du 8 juin 1716)

Le P. de Ste Marthe savait plusieurs langues, l'histoire profane et ecclésiastique et la nouvelle philosophie. Il avait lu la plupart des saints Pères grecs et latins et il en avait retenu ce qu'ils avaient dit de plus beau. Il ne faut donc pas être surpris que l'auteur de la Bibl. poitevine l'ait placé parmi les savants de la maison de Ste Marthe qu'il a réunis dans le 5 volume de son ouvrage.

Quoique d'une complexion robuste et dans la fleur de son âge, le P. de Ste Marthe fut trouvé mort dans son lit le 29 janvier 1707, les mains en croix sur la poitrine et les yeux élevés au ciel dans la posture d'un homme plutôt extasié que mort. La veille, fête des Grandeurs de Jésus il avait assisté à tous les offices de l'église de l'Oratoire de St Honoré et s'était couché très bien portant.

II. — Le Père Maximilien François de Sainte-Marthe

Le Père Maximilien-François de Sainte-Marthe, proche parent du susdit Père Général, fut trouvé mort dans son lit le 29 janvier 1707 en la maison de Paris. Il avait hérité de sa famille l'esprit, la piété, l'amour pour les sciences. Il savait plusieurs langues, et possédait l'histoire ecclésiastique et la profane, ainsi que la nouvelle philosophie. Il fut fort regretté, étant encore dans la vigueur de son âge.

Batterel T. IV, p. 63 =

Cloyseault : Ménologe, p 306-308 =

Le Père François Maximilien de Ste Marthe était parisien et proche parent du R.P. Général Abel de Ste Marthe. Il avait hérité de la famille l'esprit, la piété et l'amour pour l'histoire ecclésiastique. Depuis qu'il était entré dans l'Oratoire, il avait cultivé avec soin ces talents. Il savait plusieurs langues; outre cela, l'histoire profane et ecclésiastique, l'ancienne et la nouvelle philosophie. Il avait lu la plupart des Pères grecs et latins et il en avait retenu ce qu'ils avaient de plus beau. Il promettait beaucoup. Il a laissé des écrits très curieux en 2 tomes sur l'histoire ecclésiastique de France. Il n'y a personne que sa mort ne doive faire trembler. Elle nous apprend à être toujours prêt à aller paraître devant Dieu. Il était dans la fleur de son âge, d'une complexion robuste et dans une parfaite santé. Le jour de la Solennité de Jésus auquel toute la Congrégation est occupée à honorer J.C.N.S, il assista à tous les offices avec sa dévotion ordinaire, se confessa et dit la Ste Messe et, le lendemain, on le trouva mort dans son lit, les mains en croix sur sa poitrine et les yeux élevés au ciel dans la posture d'un homme plutôt extasié que mort. Ce qui nous donne lieu de croire que N.S. lui a fait miséricorde

Il mourut à Paris le 29 janvier 1707

M.M. 607, 3e Catalogue, N 1309 =

Maximilien de Ste Marthe, d'Arras, entré à Paris en 1678, prêtre, mort en 1707

M.M. 610. page 90, verso =

Maximilien François de Sainte Marthe, d'Arras, fils d'Antoine de Ste Marthe, gouverneur de la Martinique, âgé de 16 ans, entré le 12 septembre 1678, a fait seulement sa rhétorique au collège de Beauvais, payera 300# de pension.

M.M. 584 p. 101, fera la 3e à Soissons, 20 sept. 1683.
p. 137, acolyte à Soissons, se présentera à la prochaine ordination, 16 mars 1685. s. diacre
p. 194, se préparera à la prochaine ordination, 22 mai 1686. diacre
p. 202 " " " " " , 30 août 1686 prêtre
M.M. 586 ira des Vertus à Caen pour y résider et y prêcher les Dominicales, 23 juillet 1694.

Listes des Assemblées 1693 N. D. des Vertus Oct.
1696 Paris
1699 "
1702 "
1705 "

Nécrologe =

Décédé à Paris ; le 29 janvier 1707.